

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

QUAND ON SE SENT ABANDONNE

La simple lecture du Psaume 74 nous fait ressentir immédiatement sa tristesse. Il exprime une lamentation nationale, faite de toute la douleur et de tout le deuil de son auteur devant la destruction de sa nation. Dans pratiquement toute sa longueur, ce texte chante son chagrin, son affliction et sa plainte.

Quelque chose de terrible était arrivé au peuple de Dieu. Il avait connu une tragédie de dimensions invraisemblables qui l'avait inondé de douleur. Jérusalem était tombée dans un état de dévastation (v. 3) ; le temple était détruit et les prophètes étaient partis (v. 9) ; un ennemi avait dompté Israël et dominé le pays (vs. 10, 23). Devenus étrangers dans leur propre pays, les Israélites regardaient vers Dieu et, dans leur désespoir, ils lui demandaient de leur accorder sa faveur encore une fois. Ils n'avaient pas abandonné Dieu, même s'ils avaient l'impression que lui les avait abandonnés.

Ce psaume a dû être rédigé peu de temps après la destruction de Jérusalem en 586 avant J.-C., la seule occasion connue où le temple ait été complètement rasé. Les conditions de la rédaction du psaume ressemblent donc à celles qui entouraient la rédaction des Lamentations de Jérémie.

Selon l'en-tête, le psaume est "d'Asaph", probablement un descendant de celui qui avait servi brillamment sous David. Selon 2 Chroniques 35.15-16, les "fils d'Asaph" avaient servi dans le temple jusqu'aux jours de Josias. Ce patronyme célèbre était apparemment utilisé par des membres de la famille impliqués dans la musique du temple, et cela pendant des générations après le premier "Asaph". Le psaume appartenait donc sûrement aux "Asaphites".

Du début à la fin, ce psaume décrit Jérusalem

ravagée. Ceux qui restaient dans le pays pensaient avoir été abandonnés de Dieu. Mais le fait que l'auteur priait vers Dieu suggère une foi profonde et durable au milieu de cette tragédie. Le psaume sert donc d'illustration de ce que l'on peut faire lorsqu'on est anéanti par la pire des catastrophes imaginables.

Que faire lorsque l'impensable surgit ?

I. DECRIRE A DIEU SON SOUCI (vs. 1-11)

D'abord, le psalmiste met devant Dieu tous ses sentiments et ses découragements. Pour récupérer après ce coup terrible, la première chose est d'en parler avec Dieu. En effet, la réaction naturelle du croyant dans l'adversité est de prier. Il commencera même sa prière en révélant à Dieu ses peurs.

Pourquoi, Dieu ! rejettes-tu sans cesse ?
Pourquoi ta colère s'enflamme-t-elle
Contre le troupeau de ton pâturage ? (v. 1).

Les circonstances semblaient indiquer que Dieu avait abandonné son peuple à un ennemi, puis il était parti, le rejetant à jamais. Seul un Israélite affligé pouvait arriver à cette conclusion. Cet auteur se trouve effectivement dans l'abîme. Il déclare que la colère de Dieu a été dirigée contre son propre peuple, que son courroux s'est enflammé pour châtier sa nation.

Souviens-toi de ton peuple,
Tu l'as acquis jadis, tu l'as racheté,
Il est la tribu de ton héritage !
(Souviens-toi) de la montagne de Sion, où tu
faisais ta demeure (v. 2).

Le psalmiste demande à Dieu de se souvenir de sa relation avec Israël. L'ayant racheté de l'Égypte, il a fait de lui son peuple unique, il l'a aimé et chéri comme un père son enfant. Il a choisi le Mont Sion à Jérusalem comme sa demeure au milieu d'Israël et a transformé ce peuple en la "tribu" de son héritage.

Porte tes pas vers ces endroits constamment
dévastés !
L'ennemi a tout mis à mal dans le saint lieu.
Tes adversaires ont rugi à l'intérieur de ton lieu
sacré ;
Ils y ont placé pour enseignes leurs enseignes.
On les a reconnus, pareils à celui qui lève
La cognée sur des arbres touffus ;
Et maintenant ils ont brisé toutes les sculptures,

A coups de haches et de marteaux.
Ils ont mis le feu à ton sanctuaire ;
Ils ont profané à terre la demeure de ton nom.
Ils disaient en leur cœur :
Exploitons-les tous ensemble !
Ils ont brûlé dans le pays tous les lieux sacrés
de Dieu (vs. 3-8).

L'auteur voudrait que l'Éternel vienne visiter les ruines de Jérusalem, qu'il retourne vers elles et qu'il rebâtisse la ville. Dieu lui-même, dit-il, ne reconnaîtra pas la ville quand il la verra. La destruction est à ce point incroyable. Les Babyloniens ont tout détruit, même l'intérieur du sanctuaire.

Le lieu de rencontre en Israël avait été démonté, et les ennemis avaient érigé leurs propres enseignes pour déclarer leur victoire sur Israël. On dirait aujourd'hui qu'ils avaient fait "hisser leur drapeau". La force des envahisseurs avait traité le temple comme un arbre que l'on coupe et que l'on transporte pour son bois. Les décorations ornées, ces belles pièces sculptées, avaient été découpées et détruites ; le lieu sacré de l'adoration hébraïque avait été profané et brûlé. L'intention de l'ennemi était de détruire la nation ; ainsi les édifices consacrés à l'instruction religieuse avaient été démolis et brûlés. Toute la ville avait été laissée en ruines depuis sa destruction, sans aucun effort de reconstruction.

Nous ne voyons plus nos signes ;
Il n'y a plus de prophète,
Et personne parmi nous qui sache jusques à quand...
Jusques à quand, ô Dieu ! l'oppresseur
deshonorera-t-il,
L'ennemi méprisera-t-il sans cesse ton nom ?
Pourquoi retires-tu ta main, ta droite ?
Sors-la de ton sein ! Extermine ! (vs. 9-11).

En Palestine où se trouvait cet auteur, on ne trouvait aucun prophète ; par conséquent, le peuple n'avait aucune idée de la durée de cette confusion caractérisée par une absence des bénédictions de Dieu. Le seul signe visible était celui de la victoire complète des ennemis de la nation.

Le psalmiste pose deux questions. Il voudrait savoir 1) si la présente détresse doit être permanente et sinon, 2) combien de temps elle doit continuer. Dieu semble avoir retiré sa puissante main, forçant Israël à faire y face tout seul dans sa situation désespérée. Cette main puissante, Dieu semble l'avoir mise dans son

sein, choisissant ainsi délibérément de ne pas aider son peuple.

Au début de la prière, l'auteur a également posé deux questions : "pourquoi ?" et "combien de temps ?" La ruine de la ville et de son temple — de la nation entière — ainsi que le temps qui s'est déroulé depuis cette destruction, donnent au psalmiste des raisons de se demander si cette situation ne perdurera pas.

Lorsque le moral est bas, lorsque la vie est brisée et l'espoir presque perdu, il faut premièrement en parler avec Dieu. Il saura ce qu'il faut faire. L'affligé trouvera du soulagement dans le fait de déposer son terrible poids aux pieds de l'Éternel.

II. DIRE L'AMOUR DE DIEU (vs. 12-17)

Souvenons-nous que Dieu aide toujours ceux qui le suivent fidèlement. C'est ce qu'il a fait par le passé, c'est ce qu'il fera à l'avenir.

Dieu est mon roi dès les temps anciens,
Lui qui opère des délivrances au milieu de la terre.
C'est toi qui as fendu la mer par ta puissance,
Tu as brisé les têtes des monstres sur les eaux ;
C'est toi qui as écrasé les têtes du Léviathan.
Tu l'as donné pour nourriture
A (tout) un peuple, aux habitants du désert.
C'est toi qui as fait jaillir source et torrent.
C'est toi qui as mis à sec des fleuves intarissables
(vs. 12-15).

Le souvenir de ce que Dieu a fait pour ses fidèles par le passé est un encouragement très fort lorsque le ciel est plein de nuages menaçants. Pour le psalmiste, ce souvenir est le seul rayon de lumière dans toute cette situation. Il se souvient de Dieu qui a partagé des eaux de la mer à la sortie d'Égypte (Ex 14.21). L'expression "les monstres sur les eaux" signifie les puissances de la nation égyptienne. Il s'agit de la destruction de l'armée du Pharaon dans les eaux de la Mer Rouge (Ex 14.27 ; 15.4). Utilisant une autre image, le psalmiste dit que l'Éternel a "écrasé les têtes du Léviathan¹" et l'a donné pour nourriture aux animaux sauvages. Les cadavres des soldats égyptiens sur les plages de la Mer Rouge avaient démontré la grande force de Dieu

¹ Signification discutée. Certains pensent qu'il peut s'agir d'un crocodile. Comme "les monstres sur les eaux", le Léviathan représente les puissances de l'Égypte.

déployée en faveur de son peuple. D'autres expressions de son amour font état de l'eau sortie du rocher (Nb 20.11) et de l'eau du Jourdain partagée (Jos 3.13).

C'est toi qui as fixé toutes les limites de la terre.
L'été et l'hiver, c'est toi qui les a formés (v. 17).

Lorsque nous sommes abattus par la tragédie, nous pouvons trouver un encouragement dans la pensée que Dieu règne sur toutes choses. Il est roi dans les cieux, il a préparé le soleil pour le jour et la lune pour la nuit. Il règne sur la terre, établissant les frontières entre la mer et la terre ferme. Il a fait en sorte que la plupart des régions de la planète connaissent un hiver et un été. Les forces du mal qui détruisirent Jérusalem et Israël ne dominaient pas et ne domineront pas l'Éternel. C'est lui qui règne.

Quand tout est perdu ou presque, nous devons nous souvenir de Dieu, de ce qu'il a fait pour son peuple, de ce qu'il a promis. Tous ses actes sont accomplis selon son dessein et dans un but précis. Ce qui nous arrive vient soit par sa permission, soit directement de sa main. En faisant une liste des grandes œuvres de l'Éternel, le psalmiste s'encourage et encourage les autres à considérer le règne et la puissance de Dieu.

III. DEMANDER UNE DELIVRANCE SPECIFIQUE (vs. 18–23)

Voici la requête de la prière :

Souviens-toi de ceci : l'ennemi déshonore l'Éternel,
Un peuple insensé outrage ton nom !
Ne livre pas l'âme de ta tourterelle aux animaux,
N'oublie pas sans cesse la vie de tes malheureux !
Sois attentif à l'alliance !
Car les lieux sombres du pays
Sont pleins de repaires de violence.
Que l'opprimé ne retourne pas confus !
Que le malheureux et le pauvre louent ton nom !
(vs. 18–21).

Le psalmiste fait ici sept appels pour la bénédiction de l'Éternel. Le premier demande à Dieu de se souvenir des reproches de l'ennemi, qui a blasphémé son nom. Le deuxième dit que donner son peuple à l'ennemi (comme si l'on donnait une tourterelle douce et innocente aux animaux sauvages) ne serait pas dans son caractère. Le troisième rappelle la vie affligée

des pauvres qui ont souffert pour son nom. Dieu peut-il les oublier, tout en restant fidèle à son nom ? Le quatrième évoque l'alliance solennelle entre Dieu et son peuple, dont il a si souvent souligné l'importance. Le cinquième souligne le fait que les "lieux sombres" (les grottes) du pays n'ont pas suffi comme cachettes devant la cruauté des envahisseurs. Le sixième demande de ne pas devoir rester sans réponse à la prière.

Lève-toi, Dieu ! Défends ta cause !
Souviens-toi du déshonneur
Que te fait subir l'insensé tout le jour !
N'oublie pas la voix de tes adversaires,
Le tumulte sans cesse croissant de ceux qui se dressent contre toi ! (vs. 22–23).

Les six appels faits jusqu'à ce point, basés sur le caractère de Dieu et sur les besoins d'Israël, sont précis et puissants. Vient maintenant le septième, qui est le plus fort. L'auteur somme Dieu de plaider sa propre cause, de montrer sa puissance en se vengeant sur ses ennemis. Les insensés ont blasphémé le nom de l'Éternel et doivent pour cela être jugés par lui. Parmi tous les malheurs du peuple de Dieu, les pires crimes aux yeux du psalmiste sont ces terribles reproches faits par l'ennemi contre le saint nom de son Dieu. Il plaide avec Dieu, lui demandant de justifier son intégrité personnelle et d'amener la justice, à cause de son nom.

À la fin du psaume l'auteur rappelle à Dieu, avec tout le respect qui lui est dû, que ses adversaires parlent librement contre lui. Il veut que Dieu n'oublie pas les injures des ennemis, les clameurs des adversaires, les paroles irrévérentes des méchants.

CONCLUSION

Le psaume 74 est, au début et à la fin, un cri à l'aide, une demande, une requête adressée à Dieu pour qu'il vienne en aide à Israël. Dans le corps du texte, le psalmiste rappelle humblement à Dieu qu'il est le Dieu qui a toujours entendu les prières de son peuple, et qu'il serait dans sa nature de le faire en la présente circonstance.

Le message plaintif du psaume nous touche profondément, et nous nous demandons s'il a été exaucé. Si le psaume a été rédigé peu après la chute de Jérusalem, nous pouvons savoir que Dieu y a répondu. Pour découvrir cette réponse,

il suffit de regarder les livres d'Esdras et de Néhémie. Dieu a mis du temps pour répondre, mais il a répondu tout de même, au moment voulu (voir par exemple Esd 1.1-6).

L'ultime réponse à cette prière était l'envoi du Christ dans le monde. Dieu n'a pas oublié les siens, mais il les a châtiés afin de les ramener dans sa volonté. Puis, lorsque les temps étaient accomplis, il a envoyé Emmanuel, preuve suprême que l'Éternel est toujours avec son peuple.

Les événements de Jérusalem avaient fait penser au peuple qu'il était abandonné de Dieu. Dans ce contexte, le psalmiste a fait la seule chose qu'il pouvait faire : prier. Dans sa prière, il a exposé à Dieu ses soucis, il a parlé de la bonté de Dieu par le passé, il a demandé une délivrance spécifique. Cette approche presque ordinaire à un dilemme désespéré dépasse largement toute autre approche qu'il aurait pu utiliser.

Lorsque nous sommes en grande difficulté, que ce soit en tant qu'individus ou en tant que nation, nous avons généralement le désir de faire quelque chose de physique : brandir des bannières, faire des discours, écrire des articles, fomenter des révolutions. Mais, selon ce psaume, c'est la prière qui doit occuper le centre de nos activités.

Etes-vous dans le malheur ? Votre monde est-il tombé autour de vous ? En tant qu'enfant de Dieu obéissant à sa parole, amenez-lui votre cœur par la prière. Parlez-lui du désastre qui vous écrase. Dites-lui ses bontés envers les justes par le passé. Demandez-lui de mettre sa main de bénédiction sur votre vie et votre situation actuelle. Priez continuellement. Il exaucera votre prière au moment qu'il jugera opportun : ni trop tôt ni trop tard. Mais la réponse viendra.

